

Les systèmes de casiers au Mexique

Nomenclature

Un système de casiers forme un réseau de parcelles endiguées rarement jointes, connectées entre elles de manière hiérarchisée. Chaque casier est endigué et doté de vannes pour emmagasiner l'eau en saison des pluies. Selon l'importance des pluies, une année donnée, l'agriculteur remplit un ou tous les casiers, ce qui commande non seulement la surface irriguée mais aussi les cultures pratiquées.

Au Mexique, les grands propriétaires qui pouvaient construire un tel système utilisaient les termes de *bordo* et de *caja* qui signifient respectivement digue et casier. Cette terminologie formelle et non fonctionnelle est neutre car elle ne présume pas d'une fonction ou d'une autre. En revanche, elle est peu précise car les mêmes digues de parcelle et les mêmes casiers peuvent jouer un rôle très différent selon qu'ils sont près d'une rivière, d'un lac, d'un marécage ou simplement en pleine terre comme c'est le cas de ces systèmes. Dans ce cas, il s'agit essentiellement d'irrigation selon des modes spécifiques comme nous allons le voir.

Localisation géographique

Ces grands systèmes de casiers couvrant plusieurs centaines d'hectares, sans compter les terres irriguées avec l'eau emmagasinée dans les casiers, sont spécifiques de vastes propriétés de la région centrale du Mexique avant la grande réforme agraire lancée dans les années 1930. Il est possible que certaines haciendas en aient eu dans le nord aride du pays. En revanche, nous n'avons pas trouvé de témoignages de ces casiers dans d'autres pays latino-américains bien que les conditions sociales et écologiques y soient réunies pour créer ce type d'infrastructure.

Plus particulièrement, ce sont les haciendas de l'Altiplano situées entre 1 600 et 1 800 mètres d'altitude, qui ont étendu ces systèmes d'irrigation depuis la conquête jusqu'à la réforme agraire. Le climat de cette zone bien arrosée (700 mm par an) est tempéré. Cette technique a été abondamment documentée dans le Bajío (États du Michoacán et du Guanajuato) entre les villes de Mexico et de Guadalajara. L'eau emmagasinée dans les casiers en saison des pluies était utilisée en saison sèche (de climat également tempéré mais plus frais car c'est l'hiver) pour produire une récolte de blé, le maïs étant la culture, à l'époque, de la saison des pluies. Les deux cultures (maïs, blé) produites chaque année pouvaient d'ailleurs être pratiquées au-dessus de 2 200 mètres d'altitude et il est possible que la région de Puebla au Mexique ait eu aussi ses systèmes de casiers.

Conduite technique

Produire deux cultures par an à une époque qui ne connaissait pas les herbicides ni les pesticides de synthèse n'a pu être possible que sous certaines conditions. D'abord, les haciendas disposant de toutes les terres de la région mais de relativement peu de force de travail, de plus asservie, ne produisaient pas le maïs et le blé sur les mêmes terres. Le maïs était soumis à une rotation bisannuelle avec une année de repos ou de jachère. Pour le blé irrigué, la conduite technique est imparfaitement connue, mais les terres inondées par les casiers ont pu être ensemencées chaque année du fait d'un « labour en eau » ou « jachère en eau » qu'a constitué l'inondation pendant plusieurs mois.

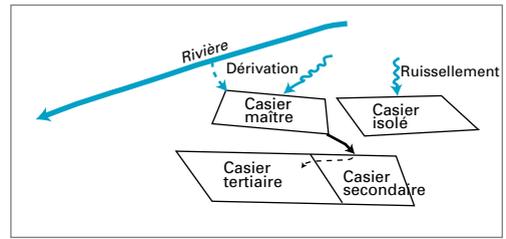
Les digues de terre, d'une hauteur de 50 cm à 2 m de haut selon l'inclinaison des terres, clôturaient des surfaces pouvant aller jusqu'à 100 ha. Le système est typiquement composé d'un casier maître qui est rempli chaque année par les ruissellements provenant des collines voisines ou bien par l'eau captée sur une rivière, dont l'écoulement est souvent saisonnier dans la région. En année pluvieuse, les casiers secondaires sont remplis à leur tour. Ces casiers fonctionnent comme des réservoirs à partir desquels les terres de culture sont irriguées. En fin de saison des pluies, l'eau irrigue des dizaines d'hectares de blé et de canne à sucre. Les premiers casiers vidés sont ensemencés en blé (ce qui suppose une irrigation depuis d'autres casiers) ou en pois chiche qui se contente de la seule humidité du casier

vidangé. En année sèche, seules les terres bordant le casier maître sont ensemencées en pois chiche en une seule irrigation et le casier lui-même, vidangé, est cultivé également avec du pois chiche.

Histoire et société

Le pois chiche a servi principalement de fourrage de qualité pour le bétail des haciendas. Il s'ajoute au pois chiche de décrue qui est abondant en bordure des marécages et des lacs superficiels. Au niveau régional, le système de casiers génère sa propre dynamique économique qui, en retour, renforce l'intérêt vis-à-vis de cette technologie. En effet, les années sèches fournissent de grandes quantités de pois chiche et très peu de blé, conduisant à une augmentation des prix. Tout le monde cherche donc à produire du blé. En revanche, les années humides produisent du blé en excès et les prix chutent. Les haciendas les moins bien préparées sont fortement pénalisées et celles qui peuvent garantir chaque année un volume suffisant d'eau dérivée d'une rivière vers un casier peuvent profiter des conjonctures favorables. L'économie régionale est donc instable et profite aux plus gros propriétaires. Progressivement ces derniers rachètent les terres des plus petits. Toutefois, les haciendas de cette région, couvrant ailleurs plusieurs centaines voire milliers d'hectares, ont toujours été plus petites que dans les autres régions du pays, probablement du fait que le rachat des propriétés est également le fait d'entrepreneurs enrichis dans le commerce ou dans les mines.

Dans les années 1930, le gouvernement issu de la révolution mexicaine distribue les terres agricoles à des centaines de milliers d'anciens



Le système de casiers dans la vallée d'Ecuandurco au Mexique.

ouvriers agricoles, les péons. Cette distribution met un terme à la technologie des casiers et, par conséquent, à l'irrigation. Quelques casiers isolés ont pu être maintenus dans les villages avant d'être appropriés par quelques familles. Aujourd'hui, les systèmes de casiers ont disparu et seuls quelques-uns se sont maintenus sur une base collective. L'abandon de cette forme d'irrigation a conduit le gouvernement révolutionnaire à développer la grande irrigation à partir de vastes retenues comme cela a lieu dans de nombreux pays. L'irrigation se développe bien au-delà de celle des haciendas pour des milliers de petits paysans. Toutefois, il faut attendre 1992 pour que le gouvernement promeuve des associations d'usagers et que l'administration centrale délègue la gestion de l'eau aux usagers eux-mêmes.

Références

LÓPEZ PACHECO, 2002 ; MOLLARD, 1994 ; PALERM VIQUEIRA, 2002 ; SÁNCHEZ RODRÍGUEZ, 2001 ; SÁNCHEZ RODRÍGUEZ, 2002 ; VELÁSQUEZ *et al.*, 2002.

Eric Mollard Annie Walter

Agricultures singulières

IRD
Editions

Éric Mollard, Annie Walter

Éditeurs scientifiques

Agricultures singulières

IRD Éditions

Institut de recherche pour le développement

Paris, 2008

Photo de couverture

IRD/T. Simon – Riziculture en bas-fonds et aménagement des versants dans les hautes terres malgaches

Préparation éditoriale et coordination

Marie-Odile Charvet Richter

Infographie

Michelle Saint-Léger et LCA/IRD Bondy

Mise en page

Bill Production

Correction

Yolande Cavallazzi

Maquette de couverture

Michelle Saint-Léger

Maquette intérieure

Catherine Plasse

La loi du 1er juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.